

son nom, et ce nom nous devons le conserver sans tache, mon frère," ajouta-t-elle en pâlisant.

Kéroussé prit la main de sa sœur et la pressa silencieusement en dévorant ses larmes.

V.

Vers le soir, Kéroussé se rendit à Concarneau pour un rendez-vous d'affaires.

En se voyant seule, dans l'attente du moment terrible où M. Villebranche allait venir lui demander son consentement au mariage qu'elle avait consenti pour sauver de l'infamie le nom vénéré de son père, Marcelle se sentit frissonner. Silencieuse, immobile, les yeux fixés sur le paquet, elle pleurait en silence sur cette odieuse union avec un homme qu'elle méprisait, lorsque la porte du château résonna sous un coup doucement frappé.

Le tonnerre éclatant sur sa tête n'eût point communiqué à Marcelle un plus profond ébranlement. Elle se leva d'un bond, puis retomba comme foudroyée. Mais cette violente commotion ne dura qu'un instant, elle se releva bientôt avec énergie, prit un poignard suspendu à la cheminée, le cacha d'un air sombre dans une des poches de son tablier, sortit du salon et traversa la cour où Tom, contre son habitude, se tenait sans aboyer. Un second coup frappé avec plus de vigueur la galvanisa en quelque sorte, car ce fut avec un geste nerveux qu'elle tourna la clef et tira l'un des battants de la porte. "C'est encore moi, mademoiselle," dit Bernard Trémic en la saluant.

Marcelle poussa un cri de surprise, pâlit, chancela, et prête à s'évanouir, elle s'appuya sur la muraille.

Cet incident, en trompant sa redoutable attente, venait de briser toutes ses facultés tendues vers l'odieuse certitude de voir M. Villebranche. La force qu'elle avait recueillie pour le recevoir venait de réagir sur elle-même et de l'accabler de son poids.

Bernard la soutint et la conduisit dans le salon, où il s'efforça de la secourir. Lorsqu'elle eut repris ses sens, elle promena autour d'elle des regards qui semblaient chercher quelque chose; puis, les ramenant sur Bernard, "N'est-il venu personne ? lui dit-elle avec inquiétude.

— Personne ! répondit le jeune homme, qui se tenait debout devant elle dans une attitude à la fois triste et admirative. Attendez-vous quelqu'un ?

— Oui ! soupira-t-elle sans avoir bien conscience encore de la valeur de ses paroles. J'attends monsieur Villebranche.

— Monsieur Villebranche ne viendra pas," répondit lentement Bernard en hochant la tête avec un singulier sourire.

Ces paroles produisirent un effet magique sur Marcelle, qui revenant tout à coup au sentiment complet de sa situation, dit, en regardant Bernard d'un air stupéfait : "Il ne viendra pas ? Qui vous l'a dit ? Le connaissez-vous seulement ? l'avez-vous donc vu ? Oh ! monsieur, expliquez-vous !

— Je l'ai vu, en effet, il y a quelques heures, en sortant d'ici. Nous nous sommes parlés dans la gorge du St. Laurent, au milieu d'un chemin de traverse qui conduit à sa propriété, où il se rendait lorsque je l'ai rejoint.

— Mais comment saviez-vous qu'il était sur cette route ?

— Parce qu'un paysan que j'ai interrogé m'a indiqué cette direction.

— Auriez-vous entendu ce qui s'est dit entre lui et moi.

— Mal, répondit Bernard en s'animant; mais j'en avais assez entendu pour savoir que cet homme était un infâme et un lâche !

— O mon Dieu ! murmura Marcelle en se couvrant la figure de ses deux mains.

— Calmez-vous, mademoiselle, calmez-vous, si vous voulez que je vous dise ce qui est arrivé.

— Parlez ! parlez !

— En l'abordant, je lui demandai s'il se nommait monsieur Villebranche, il me répondit affirmativement. "Alors, lui dis-je en tirant de ma poche deux pistolets que nous autres colons nous portons toujours, par habitude autant que par nécessité... choisissez ! car vous allez vous battre avec moi." Il me demanda le motif de mon agression. Je le lui expliquai. Il refusa d'y satisfaire. "Vous ne me connaissez pas, monsieur, repris-je. Quand j'ai arrêté une détermination, je ne recule devant aucun obstacle : acceptez ce duel à l'instant même, ou je vais vous tuer comme un chien." J'armai un pistolet. Il jeta autour de lui des regards effrayés... C'est un lâche ! pensai-je, j'en étais sûr... Celui qui est capable d'en agir avec une femme comme il l'a fait avec vous doit trembler devant un homme ! "Ce lieu est désert, continuai-je, ne comptez sur aucun secours et décidez-vous... vous n'avez pas une minute à perdre.—Mais enfin que me voulez-vous ? dit-il en blémissant.—Je vous le répète, votre vie, ou la lettre de change avec l'écrit confirmatif. Les remettre, dès l'origine, entre les mains de la justice, c'était votre devoir, peut-être ; mais en faire maintenant le prix d'une promesse de mariage ou d'un enlèvement, voilà qui ne sera pas ! Et, puisqu'il n'existe aucun tribunal pour vous juger, c'est moi qui vous juge, et qui vais vous tuer sur l'heure, je vous en réponds, si vous ne consentez à vous battre ou à me livrer ces deux papiers." Il fit un mouvement pour saisir un de mes pistolets ; puis, revenant sur sa résolution désespérée, il laissa retomber sa main et me dit : "Mais c'est un guet-apens, monsieur ; tremblez que les tribunaux ne vous fassent repentir... — Il n'y a pas de témoins, dis-je ; d'ailleurs, ma conscience m'absout, et je suis sûr que la vôtre n'est pas aussi tranquille. Allons ! dépêchons ! je suis pressé." Il voulut alors me regarder fixement pour scruter jusqu'à quel point j'étais déterminé. Mes yeux devaient briller d'un éclat terrible, car les siens se détournèrent aussitôt ; puis il dit en baissant la tête : "Vous êtes un fou, je veux vous épargner un crime." Il prit son portefeuille, en tira deux papiers, et, en les tordant de rage, il les remit entre mes mains. Après les avoir examinés, je les serrai soigneusement et le saluai. "Ceci ne se passera pas de la sorte, me dit-il avec fureur ; je me plaindrai au parquet de Quimper.—Faites, si vous l'osez ! Je dirai, moi, ce que j'ai entendu, et à quel prix vous vouliez rendre à mademoiselle Kéroussé les papiers que vous venez de me remettre. Ce que vous avez de mieux à faire, c'est encore de rester tranquille. On vous payera, d'ailleurs. Adieu !" Je le quittai, à ces mots, avec la pensée de vous porter immédiatement ma capture ; mais j'ai réfléchi qu'il était plus prudent que je vous la remette en l'absence de votre frère, car il faut qu'il ignore que j'ai surpris le secret d'une faute qu'il a sans doute cruellement expiée."

Pendant tout ce récit, Marcelle était restée suspendue, pour ainsi dire, à chaque parole qui s'échappait des lèvres de Bernard. Elle avait suivi, avec des yeux presque égarés, chacun de ses gestes. Quand il eut achevé, elle fondit en larmes, lui saisit les mains, et dit en les couvrant de pleurs : "Oh ! merci, monsieur, merci ! Je vous dois l'honneur de mon frère, et je vous dois la vie, car je n'aurais pu survivre à cette union exécrée.

— Dieu soit loué ! mademoiselle, la destruction de ces papiers va désormais assurer votre sécurité. Il faut les brûler sans plus attendre."

Il les remit à Marcelle, qui les délia et les lut. Son visage exprimait tour à tour la joie, la douleur et la reconnaissance. Bientôt elle s'élança vers le foyer, où quelques flammes brillantes encore... mais s'arrêtant aussitôt... "Non, dit-elle, je veux que mon frère les voie lui-même se consumer le jour où il aura payé cette lettre de change.

— Rassurez-vous, mademoiselle, Villebranche n'osera pas porter plainte : cette affaire le couvrirait de ridicule, car il a refusé de se battre, comme un poltron qu'il est... Quant à moi, reprit-il avec mélancolie, ce soir même je me rends à